

**Bernard et Bertrand**

Hubert Saint-Germain

---

Volume 9, Number 1, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5997ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Saint-Germain, H. (1993). Bernard et Bertrand. *Brèves littéraires*, 9 (1), 59–61.

## HUBERT SAINT-GERMAIN

### Bernard et Bertrand

— *Miroir joli, miroir, dis-moi pour une fois, allez sois gentil, une fois n'est pas coutume, dis-moi si je suis... Mais qu'est-ce...?*

Je déconnais comme à l'habitude devant le miroir qui assiste tous les matins à ma toilette et qui déconne tout autant que moi quand, de surprise, je sentis un picotement diffus monter en vagues brûlantes de mon échine à ma tête, comme une invasion de fourmis guerrières parfaitement organisées et commandées par le Jules César des fourmis en personne, même si pas le moindre pique-nique à l'horaire de la journée... Cette cicatrice en forme d'éclair au-dessus de l'œil droit, cet éclat de foudre figé là, dans la chair, comme la signature d'un destin minuscule ! Je dus m'agripper à la céramique du lavabo tant le coup fut rude : ce regard dans le miroir facétieux, était-ce bien le mien... ou bien celui de mon farceur de jumeau, de ce cher Bernard, décédé d'un accident de bicyclette à l'âge tendre de treize ans, il y avait deux ans de cela ? Et qui portait cette cicatrice au front, séquelle d'un autre accident de bicyclette qui n'avait pas été le bon. Il faut préciser ici qu'il lisait très souvent les aventures de Zorro, le célèbre justicier au fouet de cuir et à l'Indien basané; papa, maman, vous auriez dû surveiller un peu mieux nos lectures.

Ma peau ne s'était pas habituée à la surprise, qui l'en blâmerait, que le miroir se brisa en mille morceaux... sauf à l'endroit où se tenait mon reflet... à moins que ce ne fût le reflet de mon frère, lequel se découpa en trois dimensions en face de moi, frangé, ourlé d'une sorte d'éclat surnaturel, comme sur une peinture de Colville. En même temps qu'un violent mal de tête armé de la plus belle foudre de Jupiter brisait sa vaisselle dans mon cerveau : sa vaisselle et le vaisselier avec.

— *Bertrand, pourquoi m'as-tu laissé seul tout ce temps, dans le noir et le froid, derrière ce miroir ? Et quand je ne morfonds pas à pédaler sans espoir dans cette noire solitude sans jamais arriver nulle part, je suis condamné à regarder tes grimaces et ta bouche bête du matin, ce n'est vraiment pas drôle, tu sais ? Essaie Crispan ou Céparol, je ne sais pas, moi ! Tout de même, Bertrand, aie un peu de respect pour le bon vieux temps et pour notre amitié d'autrefois...*

Même voix, mêmes inflexions fluettes et geignardes. Et même impression désagréable d'entendre ma propre voix sur une bande magnétique de mauvaise qualité. Les fourmis devenaient furieuses de ne trouver sur leur chemin le moindre coin de pique-nique. Ou bien elles trouvaient que c'était moi, le pique-nique.

— *Holà ! Je ne m'appelle pas Alice*, me dis-je avec un reste de lucidité, en écrasant quelques centaines de bestioles sur ma tête et dans ma face.

Mû par je ne suis pas intéressé à savoir quelle impulsion, je tendis un index tremblant vers la cicatrice qui zébrait mon front ... J'aurais voulu que le reflet me mentît comme il en avait la gentille habitude.

Quand je voulus, du même doigt tremblant, toucher la cicatrice qu'arborait également mon image, celle-ci se

fendilla à son tour et le miroir ne fut plus qu'une poudre de vitre dans le lavabo, sur le plancher et sur mes pieds, une poudre où crépitait le feu glacé du diamant.

«*Ça y est, je deviens fou*», me dis-je, pas très bien portant sur mes jambes.

— *Bertrand, viens déjeuner, tes rôties brûlent d'impatience et tes œufs commencent à se brouiller avec leur assiette !*

C'était la voix de ma monoparentale de mère, avec qui je vivais depuis le départ de Bernard, un peu farceuse, du moins le croyait-elle et ça ne me coûtait pas un sou de le lui laisser croire, j'ai toujours été un bon fils. Mais ma petite maman n'aurait certes pas eu le cœur à la plaisanterie facile si elle m'avait vu à ce moment.

Pour chasser l'espèce de malaise qui cernait mon visage, j'ouvris le robinet d'eau froide, m'aspergeai abondamment la figure et frottai vigoureusement. Quand je rouvris les yeux, les fourmis avaient péri noyées ou écrasées, ou bien s'étaient enfuies avec leurs fourmillements sur le dos sans exiger de dessert, la cicatrice avait disparu et le miroir avait repris sa place... Je ne sais plus lequel de nous deux, du miroir ou de moi, tira alors la langue à l'autre avec une humeur glaciale et un air peu amène.

— *Je m'amène, maman.*

Je touchai mon front... Je ne savais plus qui j'étais. Je ne le sais toujours pas ! L'ai-je d'ailleurs jamais su ? Y a-t-il un psychiatre dans la salle ?